

Considérations

Autor(en): **Menoud, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Considérations

La moindre amélioration introduite dans un milieu, par un citoyen, rend la nation entière meilleure, et toute l'humanité avec elle. Mgr E. DÉVAUD.

L'inquiétude est quelquefois un sentiment salutaire. Car ne faut-il pas se méfier de la tranquillité, d'une vie qui suit des sentiers battus, sans déboucher jamais sur une grande avenue. Il semble bien qu'un maître doive toujours être en état d'inquiétude, non pas de crainte, mais dans ce sentiment de défiance envers telle façon de penser, envers une routine peut-être qui risque de devenir le gui de l'existence, un parasite dont on ne voit plus la présence.

Nous disons : demain, je fais la classe ; nous parlons aussi d'une classe fort nombreuse. Il y a donc un seul mot pour exprimer notre travail et cet ensemble d'élèves qui nous sont confiés. Ceci n'est-il pas admirable ? Je retrouve d'un coup l'unique rapport qui existe entre la façon de gagner ma vie et ces enfants que j'influence. Dès lors, lorsque j'entre en classe, je ne suis plus un travailleur quelconque. Entre toutes ces « personnes » et moi-même, l'unité est établie. Il y a sur mon activité emprise d'âmes, et répercussions invisibles.

Au sortir d'une catastrophe mondiale, nous sommes mieux placés malgré tout, pour explorer les décombres, que les historiens futurs. Tout est encore fumant ; les erreurs sont des explosifs qui gardent leurs effets. Au sein même des pays libérés, les hommes ne se sont point calmés. Reconstruction voisine avec combat ; le fer gît dans la plaie. On recherche des coupables. Ils sont légions. La justice s'affole, ce n'est déjà plus la justice. Le désordre est contagieux. Depuis longtemps, les événements du monde sont mêlés à nos souffles. Pourtant, au-dessus du mal, la parole s'élève : « Je suis venu mettre le feu sur la terre, et qu'est-ce que je désire si déjà il est allumé ? » C'est maintenant plus qu'à toute autre époque qu'il faut agir en ayant les yeux fixés sur ce feu.

... Que voulez-vous, nous sommes pris par tant de choses. Le réel d'abord, être en ordre, son journal de classe bien écrit. Je ne suis pas que régent, mais apiculteur en grand, comptable, préposé au ravitaillement, courtier d'assurances la semaine, musicien le dimanche, et j'ai des enfants à placer. Je ne suis pas un contemplatif. Et il faut bien se sortir quelquefois des cahiers et des livres. En outre, que ferait-on avec sa simple paie de régent ?... Ainsi, se parlait à lui-même, ce maître d'un village fermé par une ronde de collines. Il avait enlevé de sa vie cette part d'inquiétude. Il ne disait pas : Qu'est-ce que c'est qu'un village ? Ces gosses que j'ai devant moi se retrouveront bientôt dans leur vie d'homme. Qu'est-

ce que je leur ai donné ? Le goût de cette course au résultat, une discipline de surface ; apprendre pour être examiné ou apprendre pour vivre avec plus de générosité ?

Car le village est déjà l'universel, il touche la grande communauté des humains, il a sa mission. Aimer c'est se donner, cela s'apprend aussi ; comprendre que le nom et la richesse ne peuvent jamais permettre l'injustice. C'est des réponses qu'il faut donner. Notre époque qui se relève chancelante ne voudra pas qu'on lui apprenne la tranquillité : celle qui tue, celle qui fait les villages indifférents et les pays tièdes.

Aujourd'hui, il devient très difficile de faire l'école. Certainement la jeunesse ne manque pas d'ardeur, il faut l'entraîner aux difficultés, lui donner le désir de vivre pleinement. Il est impossible d'œuvrer sans inquiétude, sans chercher toujours des réponses. Les livres nous apportent des témoignages hautement humains, ils nous tracent des vies exemplaires. Les compagnons de route, il faut les choisir. Avec eux, nous irons à ces grandeurs qui conduisent comme des flambeaux.

Comprise ainsi, intérieurement, l'école deviendra plus simple. Moins d'énervements seront possibles si l'on s'applique à l'essentiel qui est de faire des hommes de droiture.

Rilke disait : « Toute une constellation d'événements est nécessaire pour une seule réussite. »

Dans un village, l'œuvre d'un maître tend à se rapprocher de cette réussite. Mais cette réussite n'a rien à faire avec le succès pris en vrac. Le brillant s'écaille vite, s'il n'a pas l'avantage d'être appliqué sur une œuvre longuement méditée, ornée de beautés visibles par Dieu d'abord. Quand le bon grain est semé, l'espérance arrive et donne le courage.

En somme, avoir une haute idée de son rôle. Mais il est important que le régent ait un temps suffisant pour répondre à l'inquiétude, et améliorer son enseignement.

GÉRARD MENOUD.

Pour la bibliothèque scolaire

Les Editions du Griffon, à Neuchâtel viennent d'éditer, dans la collection *Trésors de mon pays*, un livre sur *Fribourg*.

Il contient seize grandes pages de texte dues à la plume de l'écrivain-Marcel Pobé et plus de 30 pages de magnifiques illustrations.

Ce livre plaira certainement à tous ses lecteurs et mérite de prendre place dans nos bibliothèques scolaires.

Il s'achète pour le prix modeste de 3 fr.